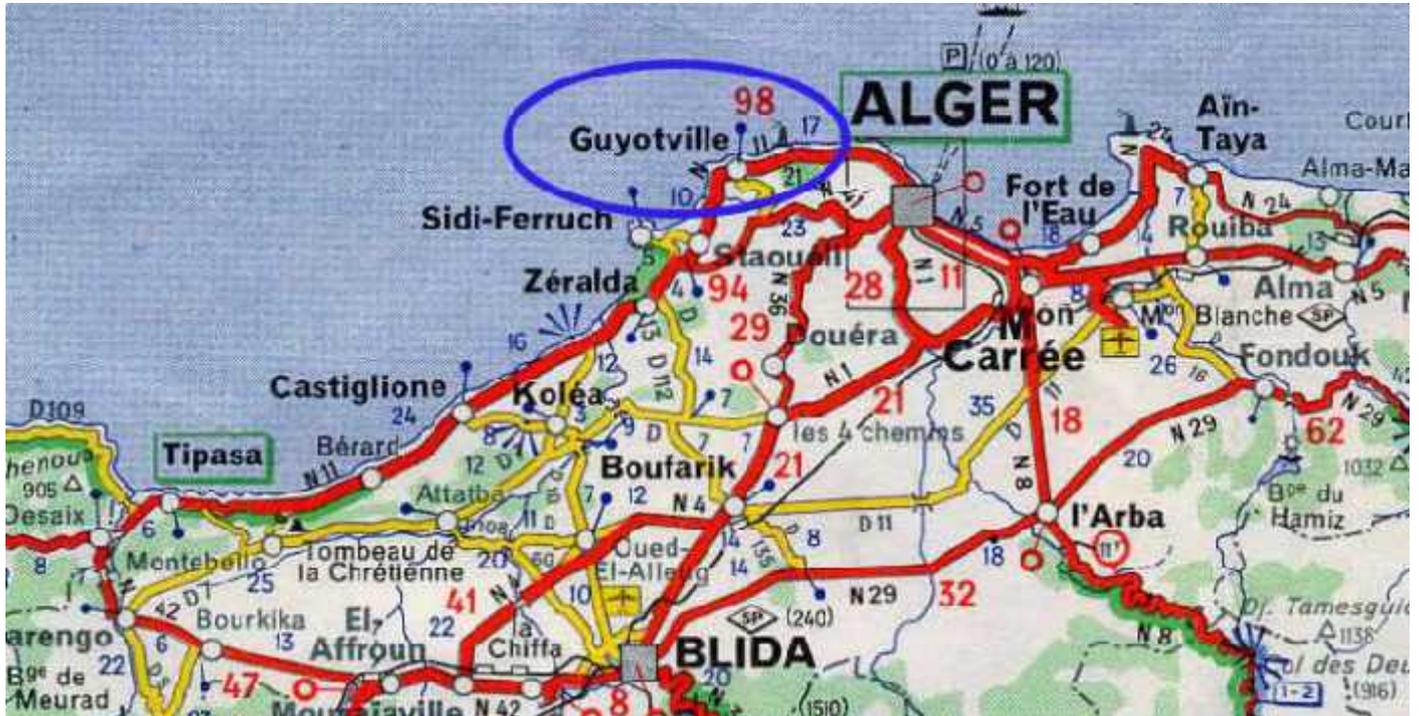


GUYOTVILLE

La ville de GUYOTVILLE est située au centre-nord de l'Algérie et à l'Ouest d'ALGER distant de 16 km.



Nom d'origine du lieu : *RAS ACONATER (Cap des aqueducs)* puis *AIN BENIAN*.

Climat méditerranéen avec été chaud.

Le territoire de la commune se répartit sur la colline de GUYOTVILLE avec une pente légère qui varie de 0 % à 10 %, constituant 80 % de la superficie totale de la commune.

Région difficile d'accès à l'époque était de plus, triste et désolée. On ne trouva qu'un seul point d'eau potable près du cap ACONATER. Puis les ruines d'un aqueduc témoignant d'un lointain passé et une centaine de dolmens dressés au milieu de ronces et de broussailles.

Au grand Rocher enfin, quelques ossements humains, des outils en silex et des poteries très grossières furent mises à jour.

L'oued BENIMESSOUS marque la limite Sud de la commune.

HISTOIRE

Présence Française  1830 – 1962

Un projet d'un village du Sahel, dénommé *ALENÇONVILLE* avait été instruit selon un programme résumé dans une phrase : « *La colonisation doit permettre pourvoir suffisamment à la conquête de l'Afrique sans engager plus qu'il ne convient les forces et l'argent du pays...* ». C'est cette idée que le maréchal BUGEAUD s'efforcera de faire passer dans la pratique dès sa nomination à Alger, en 1839.

Un riche propriétaire, M. BREMONTIER, fixé à Alger depuis 1832, avait demandé la concession gracieuse d'environ 2 400 hectares situés sur le plateau des BENI-MESSOUS. Sur ce territoire s'étendant du pied de la BOUZAREAH jusqu'au RAS AL KHATER (*Cap des aqueducs*), le pétitionnaire propose de créer, à ses frais, un village agricole de 40 familles, 4 fermes, 4 usines, un hameau de 10 feux sur le bord de la mer destiné à une pêcherie et une forêt considérable composée des meilleures essences.

Il ne demandait aucune subvention...

Le projet n'aboutit pas et pour ceux intéressés du complément, je les invite à se référer à ce site :

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/91-guyotville-alenconville>



GUYOTVILLE : Le bonheur paisible - *Auteur Docteur Georges PELISSIER* -

« GUYOTVILLE a été un exemple démonstratif des tâtonnements, des échecs et des réussites qui ont caractérisé des centaines de centres de population nés en Algérie pendant un siècle, aboutissant à des créations à la fois analogues et originales. Je ne connais pas d'étude plus complète en concision, plus éloquente en sa sobriété, un document plus probant pour ceux qui un jour, peut être, entreprendrait de rétablir la vérité sur une histoire systématiquement dénaturée ». [Professeur Pierre GOINARD 1980].



Attaque d'Algier par mer, le 29 juin 1830 par Théodore GUDIN, 1831.

Lorsque sous les ordres du Maréchal de BOURMONT, ministre de la guerre du Roi Charles X, les troupes françaises débarquent à SIDI FERRUCH, le 14 juin 1830, le village n'existe pas. Il sera construit de toute pièce dans le sang et la sueur, le travail acharné, les fièvres, le désespoir des colons implantés, contre toute apparente logique, sur un site des plus ingrats.

Aucune population n'habite ce plateau aride, apparemment infertile, couvert de broussailles, de lentisques, chênes-kermès, arbousiers et palmiers nains. Ce que l'on ne sait pas à l'époque de la conquête, c'est que l'allure

désertique de la région n'est qu'apparence : les recherches archéologiques démontreront que l'endroit fut connu et habité depuis des temps immémoriaux (plusieurs dizaines de dolmens seront relevés).

Eugène GUYOT

Monsieur le Maréchal SOULT, vainqueur d'Austerlitz aurait souhaité construire deux villages de pêcheurs et ouvrir une route littorale d'ALGER à SIDI-FERRUCH afin de briser le monopole que s'étaient octroyés les pêcheurs italiens et maltais en plusieurs points de la côte.

Rédigeant son Rapport, le comte GUYOT est très défavorable à de tels projets. SOULT persévère et demande à GUYOT de continuer ses investigations.



Louis Auguste Victor de GHAISNE, comte de BOURMONT (1773/1846) Comte Eugène GUYOT(1803/1868)et sa sœur Sophie

C'est le comte Eugène GUYOT, directeur de l'intérieur et de la Colonisation, dont le souvenir est évoqué par la riante et accueillante cité de " SAINT-EUGENE " et la ruche, toujours bourdonnante, de " GUYOTVILLE ".

Il n'existe pas de texte officiel se rapportant à cette dénomination. Cependant, comme l'a rappelé DEMONTES le comte GUYOT avait reçu de M. TARDIS peu après la date de création d'AÏN-BENIAN, une pétition ayant pour but de donner son nom à ce centre. Or, à la même époque, au mois d'avril 1845, le directeur de l'Intérieur était saisi d'une pareille demande, en faveur de l'agglomération située entre la ville d'Alger et la Pointe-Pescade.

Eugène GUYOT accepta alors que son nom fût attaché à AÏN-BENIAN et son prénom à l'autre village. Il transmit donc les deux requêtes au ministre de la Guerre, ce qui provoqua la décision du 4 Août 1845, appelant, en pareil cas, l'avis du Conseil supérieur d'administration. Ce dernier, consulté, donna son entière approbation au projet, en des termes très élogieux pour le haut fonctionnaire intéressé.

Les deux sources découvertes dans la région d'AÏN-BENIAN ont porté intérêt à des constructions.

GUYOT tenant compte de l'échec des colonies militaires établies par BUGEAUD, conçoit la création de colonies civiles confiées à des entrepreneurs auxquels l'Etat accorde une grande concession et des avantages financiers.

M. GOIN est choisi pour SIDI-FERRUCH, M. TARDIS pose sa candidature pour AÏN BENIAN. La création du village d'AÏN BENIAN est signée par le Maréchal BUGEAUD le 19 avril 1845.

Deux cents hectares sont alloués au sieur TARDIS, ce dernier s'engageant à construire 20 maisons en maçonnerie, un débarcadère en bois pour hisser les bateaux à terre, un parc à huitres, un atelier de préparation des sardines, une sècherie à poissons...

Plusieurs mois s'écoulaient mais l'orientation défavorable de la côte, sans crique valable, la concurrence des barques étrangères, la mauvaise situation sanitaire, la mauvaise foi du concessionnaire enfin, ruinent la tentative. Devant le rapport catastrophique de deux inspecteurs de la colonisation, SOULT exprime son mécontentement et demande l'éviction rapide de M. TARDIS. Il prend alors l'importante décision de modifier les conditions d'existence des colons en implantant dans AÏN-BENIAN des familles agricoles.

L'essor du village



A son origine, le village était représenté par les 20 demeures construites en 1846, les maisons se groupant autour et en contrebas de l'église à partir de 1855. Le centre du village fut initialement la zone englobant l'église construite grâce à l'inépuisable charité des Pères Trappistes de STAOUËLI, la place, la mairie, l'ancienne poste, le lavoir (futur marché), l'abreuvoir (Monument aux Morts), les écoles. La rue la plus ancienne est la rue Marceau.



Mais, très vite, GUYOTVILLE s'étale tout en longueur, le long de la future ligne de chemin de fer, de part et d'autre de l'avenue Malakoff, ligne droite d'un kilomètre (qui deviendra les rues de Chanzy et Poincaré).

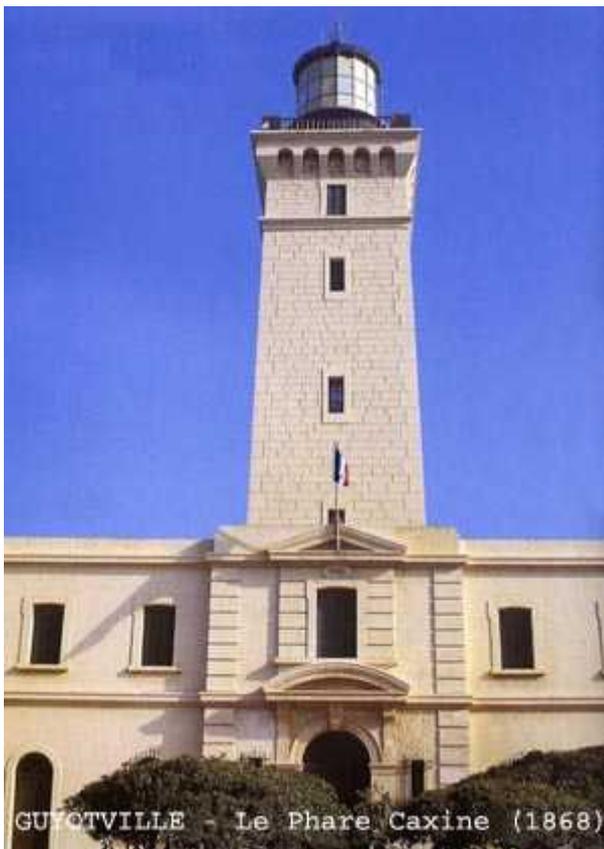
Un caractère propre à GUYOTVILLE est la dispersion d'une partie importante de la population communale en dehors de la ville. On découvre partout fermes et villas éparpillées ou groupées en hameaux, au CAP CAXINE, au Phare, à SAINT-CLOUD, à l'Ilot, à la Madrague, sur la route de STAOUELI ; en grim pant sur le plateau, on en découvre de part et d'autre des deux voies d'accès, fermes spacieuses entourées de jardins et de vignobles, qui ne disparaissent qu'à l'approche du ravin de BENI-MESSOUS.



Cette dissémination, rare en Algérie, a deux causes :

- Historique, car le préfet LAUTOUR-MEZERAY obligea les concessionnaires à bâtir sur leur lot rural ;
- Social, le territoire de GUYOTVILLE, protégé par les villages du Sahel et de la Mitidja n'ayant jamais eu à redouter les indigènes qui ont longtemps fait régner l'insécurité ailleurs.

Ainsi en 1901, on dénombre 1 525 âmes dans le village et 1 296 habitants éparpillés.



Le chasselas et les primeurs

En 1876, le village est peuplé de 595 habitants, dont 249 Français et 337 Espagnols, population laborieuse, à la vie rude. En 1901, 25 ans plus tard, GUYOTVILLE atteindra, nous venons de le voir, 2 821 âmes : le petit hameau d'apparence chétive, pauvre en habitants est devenu une riche bourgade coquette, heureuse, populeuse. Quel miracle est intervenu entre-temps ?



L'introduction du chasselas de Fontainebleau sur le Sahel ouest d'Alger est une innovation capitale pour l'essor du village. Un vigneron d'origine provençale, Charles PONS, en rapporte quelques milliers de boutures en 1853 pour les planter à la Trappe de STAOUËLI toute proche. Le succès de cette plantation dépasse les limites du domaine et en 1857, M. Louis PATRY-GALLAUD, originaire de l'Hérault, en apporte des quantités massives ; il semble que MM.BERTHIER et BERENARD aient aussi largement contribué à ces plantations.

Le succès est grand en raison de la précocité du chasselas, mûr dès le 25 juin à GUYOTVILLE et négociable avec Alger à des prix intéressants.



En 1875, les vignobles s'étendent du CAP CAXINE à ZERALDA, mais, grâce à de minutieuses sélections et au climat exceptionnel, le chasselas de GUYOTVILLE conquiert la première place. Pour briser les vents, des kilomètres de haies durent être édifiés. Constituées de roseaux et parfois de cyprès, tous les 4 ou 5 rangs de vignes, ces haies donnèrent aux paysages de GUYOTVILLE son aspect si particulier sur la côte algéroise.

En 1900/1912 l'engouement des cultivateurs pour le raisin doré fut tel que l'étendue des plantations tripla. En 1913 quand monsieur ROUX de BADILHAC, du Syndicat Agricole de GUYOTVILLE, annonça la découverte des

premières traces de phylloxera, l'inquiétude fut grande. Les viticulteurs sinistrés recoururent alors aux plants américains plus résistants.



GUYOTVILLE produisit sur plus de 700 hectares à la veille de la première guerre mondiale.

En 1948, le village comptera 640 hectares de chasselas. Simultanément, la culture maraîchère de primeurs se développe, couvrant 400 hectares : le produit en sera aussi largement exporté vers la métropole. A la culture printanière pratiquée par habitude, comme en métropole, les colons, sous l'impulsion des Espagnols, ont substitué la culture automnale, dès les premières pluies de septembre, et la culture d'hiver, possible en l'absence de gelées. Souvent, ces légumes sont plantés entre les rangées de vigne et la terre, constamment retournée et fumée, ne s'épuise pas ; elle fournit ainsi jusqu'à trois récoltes par an. La culture fruitière prend aussi quelque expansion : 50 hectares plantés en orangers, mandariniers, citronniers, néfliers, amandiers et figuiers.

Le développement de ces cultures est à l'origine d'un phénomène social important, l'afflux des indigènes travaillant aux champs, fixant ces ouvriers à la terre ou les faisant descendre périodiquement des montagnes de Kabylie vers le Sahel.



L'abbé VUILLOT a inauguré la nouvelle paroisse dans un hangar, sur l'établi d'un menuisier...

Faire revivre GUYOTVILLE, tel que nous l'avons connu, n'est pas chose facile. C'est surtout susciter l'évocation de souvenirs par l'énumération des noms, la localisation des habitants dans leurs occupations. C'est rappeler la vie des sociétés de fait, paroissiales, scolaire ou administrative, ou constituées, la Lyre, le Patriote, le Stade, le Cercle Saint Roch. C'est essayer de faire apparaître l'âme du village dans ses fêtes et ses cérémonies, les délassements sur le bord de la mer ou à la Madrague, à la forêt de BAÏNEM ou au Plateau.



GUYOTVILLE : Plage de La Madrague - Entrée du Restaurant San Sebastian

La longue rue principale, actuelles rue Chanzy et Poincaré, groupe la plus grande partie des cafés, des commerces, des personnalités. Elle conservera longtemps un alignement de mûriers sur chaque trottoir, plus longtemps encore un pavage très bosselé et les rails du petit train, au milieu de la chaussée, redoutables pour les bicyclettes.



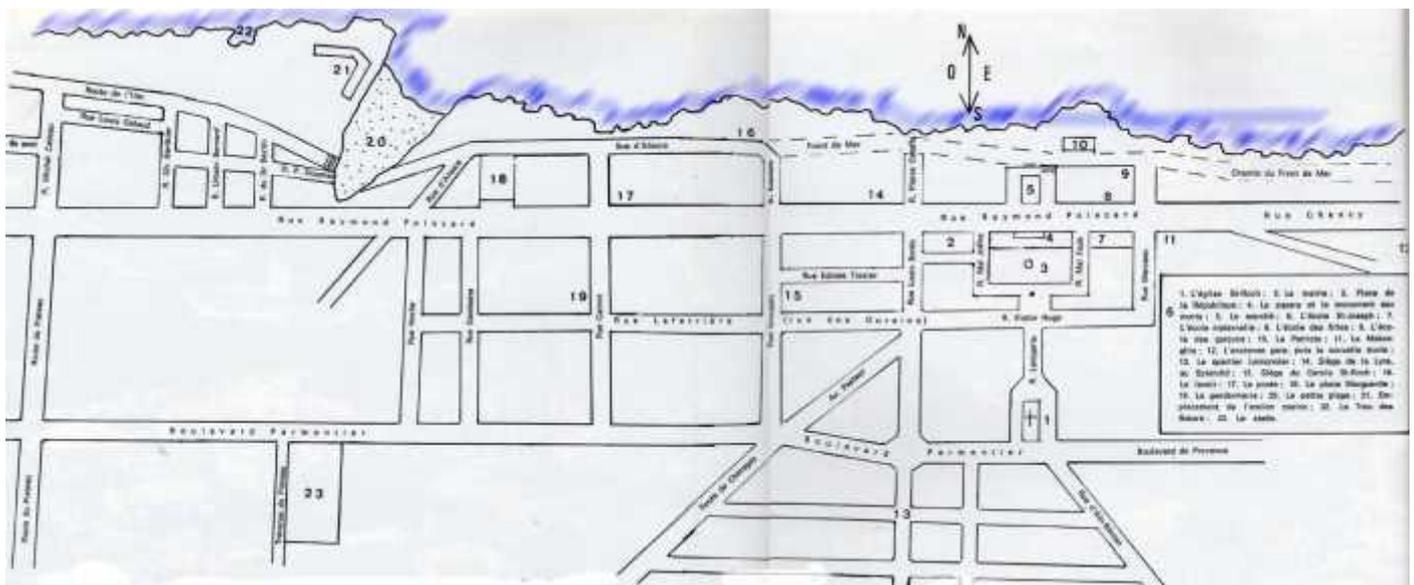
C'est là que se trouvaient les deux cabinets médicaux, du Docteur LE ROCHAIS qui succéda au Dr BERTIN, et du Dr CLEMENT. Plus tard s'installèrent les Dr SENDRA et CHERQUL. Dans cette rue aussi, les deux pharmacies, LONG de PAQUIT et RICHARD, le notaire Maître CHAMPVAL et puis Maître CUQ.

La poste, à l'angle de la Carnot et les banques (sauf le Crédit Lyonnais, rue Victor Hugo), les deux cinémas, *Comædia* et *Splendid*, complétaient la rue.



Seule, la gendarmerie était éloignée du centre. Complétant ce cœur de village, le Monument aux Morts édifié après la grande guerre fut l'œuvre d'Emile GAUDISSERT, architecte et peintre né à Alger. Chaque année, pour l'anniversaire de l'armistice de 1918 comme pour la Toussaint et tous les événements nationaux, le Monument sera le rendez-vous privilégié de toute une population recueillie, fidèle à son passé, consciente du sentiment national qui l'anime.

Il ne faut pas oublier le marché construit après 1900 sur l'emplacement du lavoir communal où, face à l'abreuvoir, les lavandières venaient faire leur lessive : aux dires des anciens, c'était le lieu des cancons et des crêpages de chignon.



Plan de GUYOTVILLE issu du site : http://alger-roi.fr/Alger/guyotville/monographie/pages_liees/1_plan_guyotville.htm

Au centre de cet ensemble, la place, avec son beau kiosque à l'élégant dôme de béton soutenu par huit colonnes, est entouré d'une pergola en maçonnerie blanche et bordée de palmiers. Fréquentée toute l'année par les enfants, terrain de foot et piste pour vélos, la place trouve sa pleine justification pour les fêtes de village, renommées dans tous le Sahel.

Le 14 juillet inaugure les festivités ; mais la grande fête se tient le 15 août, pendant plusieurs jours avec une importante fête foraine.



Le Patriote (Société de gymnastique avec sa propre clique musicale) défile clique en tête dans la rue principale, suivie des gymnastes en tenue, dans un ordre impeccable qui, dans l'après-midi, font une démonstration sur place. Le clou étant la pyramide, au sommet de laquelle Joseph DELTEIL maintient le petit François CALDAMONE



Puis *la Lyre* (Société musicale la plus ancienne puisque créée en 1888) dirigée par M. ADOMO va animer la sauterie gratuite de l'après-midi, prélude aux grandes festivités du soir.

La nuit tombe sur la place décorée d'une multitude de guirlandes, drapeaux et ampoules multicolores. Toute la population y converge, jeunes et vieux au milieu de la fête foraine et les senteurs de beignets italiens et de nougat. Dès que *la Lyre*, installée sur le kiosque, ouvre le bal, c'est la joie de tout un village dansant en rond, tandis que les vieux, demeurés sur les chaises autour de la piste, la tête pleine de souvenirs, revivent leur jeunesse.

Au début de septembre, succédant la grande fête du 15 août, c'est la traditionnelle fête des vendanges ou Fêtes du Centre car située sur la grande Place Marguerite, en plein centre du village, près du bord de mer. Le reste du temps, la place sert de boulo-drome.

Le stade Guyotvillois



C'est 1922 que l'abbé SALLES crée le Cercle Saint Roch pour occuper les enfants du village. Ce cercle a une triple activité, culturelle (cinéma, théâtre), religieuse et sportive, animé par Jean VILLANTI.

La section football est créée par M. VILLANTI en 1925 ; en 1926, la section basket. Il y aura aussi une section cycliste, volley, natation et athlétisme.

En 1935, les sections sportives se dissolvent pour donner naissance au Stade Guyotvillois (S.G.).

La section du football du S.G. en 3^{ème} division à son début, accéda en première division dès 1945/1946. Elle a bénéficié de l'apport des premiers joueurs de GUYOTVILLE qui ont fait leurs armes au *Gallia* où le recruteur est Guyotvillois, Joseph GARRIGOS.

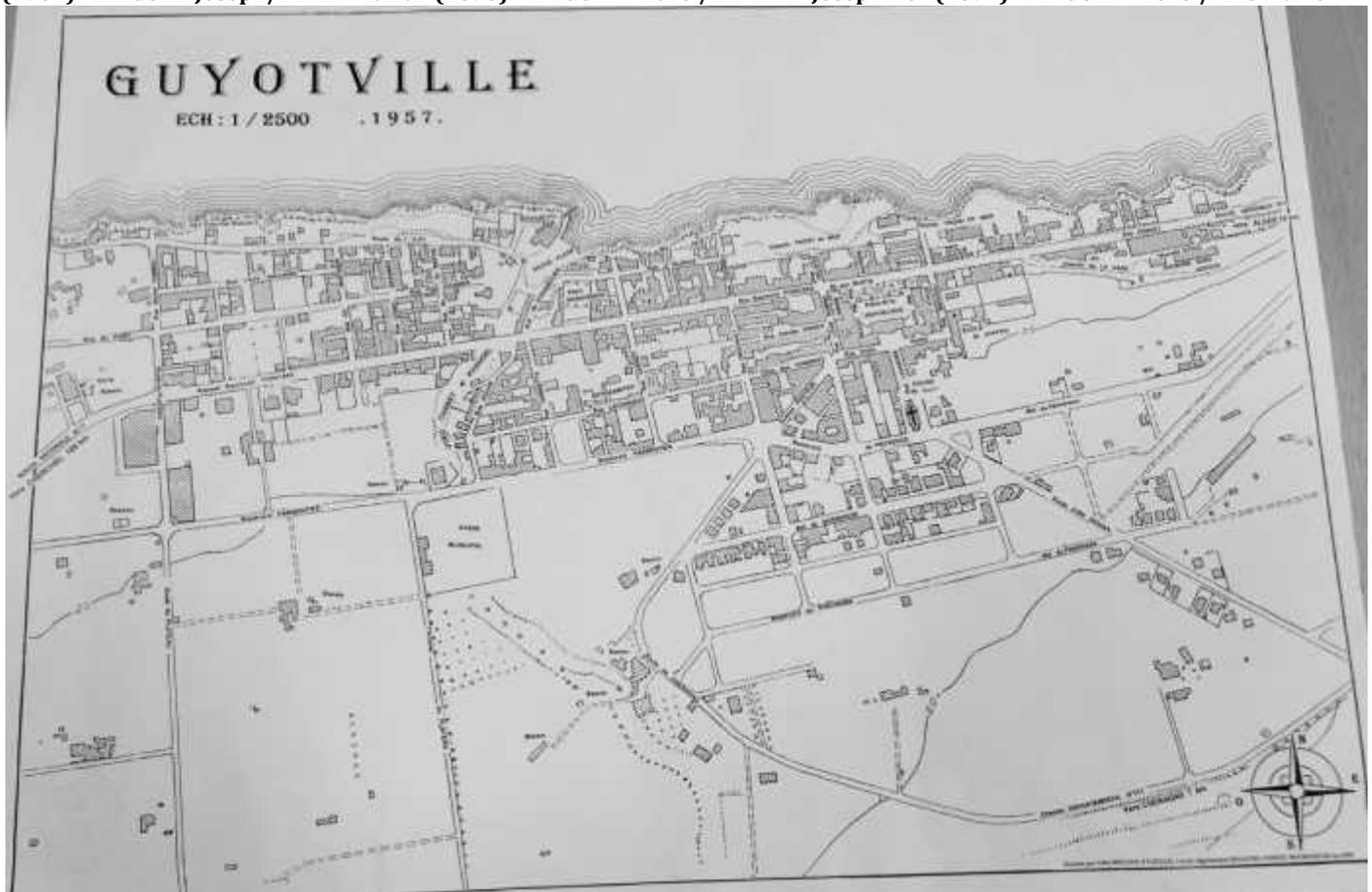
Le S.G. champion de première division en 1947/1948, brûla les étapes et accéda en division d'honneur en 1948/1949 battant le G.S. ORLEANSVILLE au cours d'un match mémorable. COUARD était alors entraîneur ; il a été précédé dans sa tâche par Charles VIDAI, Pierre IZZO et Dominique ZATTARA ; il sera suivi de TEMPOWSKI, puis VITIELLO. Un jeune footballeur, Robert BUIGUES, pupille au S.G. en 1962 fera une brillante carrière professionnelle.

ETAT CIVIL

Quelques mariages célébrés avant 1905

(1890) ALVADO Gaspard/RIERA Anna - (1898) AMBROSINO Joseph/TORRES Marie - (1888) AMBROSINO Sauveur/MAZELLA Marie - (1886) AMORATTI Ange/MOLL Espérance - (1890) ANDRES François/SAYS Antoinette - (1887) ANDRES Joseph/RIERA Maria - (1891) ASSANTE DI CUPILLO Michel/LUBRANO LAVAREDA Anna - (1896) AVERSO Joseph/TORRES Françoise - (1890) BALDO Alexandre/BEZ Louise - (1895) BALDO François/PEREZ Marie - (1885) BALDO J. Baptiste/TORMOS Trinité - (1897) BALDO Joseph/PONT Françoise - (1890) BALLESTER Joachin/MENGUAL Marie - (1885) BALLESTER Vincent/BONET Maria - (1890) BERENGUER Joseph/RIERA Joséphine - (1864) BERNARDO François/SINTES Françoise - (1890) BERNARDO Sauveur/VITIELLO Catherine - (1897) BERTUCA Raphaël/VELLOZZI Marie - (1864) BEZ Pierre/ARSEGUEL Margueritte - (1903) BLANGUER Dominique/MOLL Maria - (1896) BONET Emmanuel/BALLESTER Marie - (1885) BONET Marcial/BALLESTER Marie - (1891) BRIONES Dominique/JOVER Marie - (1896) CANO Joseph/MOLL Rosalie - (1900) CARLE Eugène/MARCASSUS Jeanne -

(1896) CATALA François/FERRER Marie -(1874) CHOZARD Jean/QUINTANA Catherine -(1902) CLERC Joseph/QUINTANA Marie -(1904) CIPRIANI François/TORRES Joséphine -(1897) CITRANO Vincent/LAURICELLA Jeanne -(1892) CONSTANTINE Joseph/TORRES Marie -(1891) CONTE Antonin/RIERA Françoise -(1901) COPPOLA Sauveur/LUBRANO Immaculée -(1903) COSTAGLIOLA Vincent/TRANI Raphaële -(1903) D'AVINO Vincent/CERVERA Françoise -(1894) DI FINA Sauveur/LAURICELLA Rose -(1902) DI PERNA Sauveur/SACCOCCIO Vincente -(1900) DISSERVE Dominique/CONSULO Marie -(1899) DOMENECH Barthelemy/DI SIMONE Marie -(1902) DOMENECH Jacques/SANTAMARIA Marie -(1898) DOMINIQUE Simon/CANO Rose -(1889) DUMONT D'AYOT Michel/QUINTANA Catherine -(1904) ERRERA Jean/MARTINOT Marie -(1903) ERRERA Joseph /BUSETTA Thérèse -(1896) ERRERA Salvator /VOLTO Jeanne -(1903) ERRERA Vito/SINTES Antoinette -(1887) FAGNONI Etienne/GODET Célestine -(1871) FANER Antonio /OLIVER Agueda -(1883) FEMENIA Antoine/ZARAGORI Dolorès -(1895) FERRANDO Salvador/VILA Françoise-(1903) FERRER Michel/HOTOT Joséphine -(1883) FERRER Vincent/BERENGUER Remedio -(1893) FORNES Joseph/COMPANI Jeronime -(1898) FORNES Louis/ZARAGORI Catherine -(1891) FORNES Michel /MENGUAL Joséphine -(1901) FORNES Paul/BARBER Marie -(1898) FUSTER Joseph /SANCHIS Françoise -(1864) GABORIEAU François/VERNEY Blandine -(1894) GALEA Antoine/OLTRA Maria -(1882) GALIANA Baptiste/FEMENIA Jeanne -(1897) GARREAU DE LOUBRESSE Frédéric/PONS Antoinette -(1868) GENESTAR José/CERVERA Maria -(1892) GIROUD Maurice /MARGUERITE Marie -(1892) GODET Louis/PONSADA Maria -(1861) GODET Philippe/CHOSARD Louise -(1904) GONALONS Jean/REYNARD Joséphine -(1894) GONALONS Michel/ARGOUD Louise -(1901) GUAITA Vincent/MOYA Maria -(1903) GUARINOS Jean/VALLS Marie -(1879) GUIBAUD Joseph/MORELL Escamareil -(1904) HURTER Jean/TRANI Adelaïde -(1900) HUSSON Auguste/ROUX DE BADELHAC Louise -(1899) JOVER J. Baptiste/LINARES Jeanne -(1887) JOVER Joachin/QUILES Marguerite -(1888) JOVER Joseph/ALOZ Marie -(1862) LAIRLE François/ROUX Fortunée -(1898) LE DONNE Etienne/LUBRANO Rachel -(1903) LEMONNIER Joseph /MARGUERITE Jeanne -(1897) LEONI François/BALDO Marie -(1895) LEO Albert/CAPPONI Antoinette -(1864) LEROUX Eugène/MARCASSUS Anne -(1895) LEVANTI Antonin/MITRANO Rose -(1884) LEVANTI Joseph /MASCARI Catherine -(1892) LINARES Jean/ZARAGORI Célestine -(1904) LOZANO CARINONA Eugénio/PEREZ Françoise -(1899) LUBRANO LAVADERA André/MEGLIO Rose -(1890) MANDUCA Marcien/RIPOLL Anne -(1903) MARCASSUS Eugène /RIPOLL Madeleine -(1904) MARCASSUS Guillaume/AMBROSINO Maria -(1892) MARCO André/FERRER Marie -(1889) MARCO François/SINTES Marie -(1877) MARGUERITE Pierre/MONJO Agathe -(1901) MARQUES Severin/VIDAL Maria -(1899) MEGLIO Vincent/SPECIOSA Rosine -(1897) MELIA Guillaume/RIERA Marianne -(1870) MENGUAL Bartholome/GABORIEAU Jeanne -(1902) MENGUAL Joseph/PEREZ Maria -(1895) MENGUAL Michel/BARBER Joséphine -(1897) MENGUAL Michel/MAS Marie -



(1874) MENGUAL Raphaël/AUSINA Francisca -(1881) MERCADAL Michel/ZARAGORI Maria -(1896) MICHAUD Louis/GALEA Carmen -(1896) MICHAUD Victor/GALEA Margueritte -(1880) MICHAUD Joseph/CAPPONI Louise -1887) MIGLIACCIO Aniel/LEVANTI Marie -(1894) MIGLIACCIO Dominique/LASSERRE Marie -(1904) MIGLIACCIO Joseph/GRACE Stella -(1883) MIR Blas/GONALONS Jeanne -(1884) MOLL Jean/MOYA Maria -(1901) MOLL Joseph/REYNARD Marie -(1882) MONJO Pierre /GALEA Félicia -(1893) MONTOYO Jean/PONS Maria -(1895) MONTREL Louis/FORNES Rita -(1865) MORELL Vincent/FERRET Joséphine -(1891) OLIVER Fabien/OLIVER Marie -(1903) OLIVER Joseph/MENGUAL Marie -(1901) OLIVER Pierre/BARBER Elise -(1898) ORENES François/VOLTO Catherine -(1882) ORSINI Jean/SERRA Léonore -(1902) PAINO Joseph/DI FINA Marie -(1890) PAJNO Antonin/DI FINA Annonciade -(1903) PAPA Sauveur/SCOTTO DI PERROTOLO Lucie -(1889) PASCAL Henri /SERRA Marie -(1884) PERELLO Joseph/RIERA Gracia -(1897) PERELLO Michel/RIERA Rose -(1890) PERELLO Vincent /FORNES Antoinette -(1876) PERES Maxime/BALDO Rose -(1901) PEREZ Antoine/FERRER Théodora -(1889) PEREZ Célestin /DOMENECH Marie -(1885) PEREZ François/MARIE Françoise -(1896) PEREZ Jacques/RIERA Philomene -(1889) PEREZ

Joseph/BOTELLA Marie -(1904) PEREZ Joseph/SURIA Ernestine -(1874) PETRE Jean/RIERA Maria -(1900) PLAVIS Alfred /SAUVON Lucie -(1903) PLAVIS Jules/MONJO Anne -(1904) POETCH Léon/AMBROSINO Thérésine -(1883) PONS Antoine /PONSADA Maria -(1889) PONS Cristoval/MONTOYO Marie -(1893) PONS Daniel/RIERA Maria -(1886) PONS François/FRIERA Maria -(1891) PONS Jean/SERRA M. Rose -(1882) PONS Michel/MONTOYO Marie -(1887) PONS Michel/PRATS Maria -(1886) PONSADA Jean/MOYA Barbe -(1891) PONSADA Jean/MARQUES Marie -(1888) PONSADA Joseph/SERER Joséphine -(1902) PONSODA Vincent/TRANI Marie -(1900) POQUET J. Baptiste/MORA Marie -(1894) POQUET Luc/PEREZ Marie -(1887) PRATS Jean/PONS Paola -(1894) PUCHOL Joseph /POQUET Marie -(1904) QUARTARARO Barthélémy/SCHIANO DI VISCONTE Philomene -(1889) QUILES Emmanuel/JOVER Marie -(1895) RANDO Antonin/LEVANTI Grazia -(1896) RANDO Félix/TARANTO Rose -(1891) RAPHAEL Fortune/PEREZ Marguerite -(1904) RIERA Antoine/GUAITA Antoinette-(1864) RIERA Antonio/SUCH Magdalena -(1894) RIERA François /CHOZARD Ernestine -(1860) RIERA Jean/SINTES Marianne -(1863) RIERA José/MORELL Maria -(1884) RIERA Joseph /MONTOYO Marie -(1893) RIERA Joseph/PLAVIS Augustine -(1900) RIERA Joseph/EMIN Emilie -(1892) RIERA Théophile /MOLL Marie -(1898) RIERA Vincent/SOBRECASES Joséphine -(1902) RIPOLL Fernand/PEREZ Maria -(1876) ROUANET Célestin/VINCENT Adèle -(1890) RUGGIERO Pascal/VELLOZZI Angèle -(1890) RUGGIERO Sauveur/SINTES Praxedes -(1885) SABON Antoine/BALDO Barbe -(1886) SABON Jean/THOMAS Augustine -(1901) SABON J. Baptiste/CERVERA Angeline -(1868) SAES Christoval/QUINTANA Y CAMPS Antonia -(1882) SANCHIS Baptiste/BARBER Marie -(1863) SAULE Jean /SIMON Marie -(1904) SAUTINO Dominique/DE FINA Françoise -(1871) SCILIO Philippe/CERVERA Maria -(1901) SCOTTI D'APOLLONIA Michel/AMBROSINO Maria -(1898) SCOTTO DI MASE Thomas/COSTAGLILO Rafaele -(1888) SERRA Jean /CAPPONI Marie -(1887) SERRA Joseph/ZARAGORI Rosalie -(1904) SERRA Joseph/GINER Marie -(1883) SERRALTA Joseph /MOYA Maria -(1888) SINTES Barthélémy/MOYA Joséphine -(1871) SINTES Benoît/CERVERA Joséphine -(1902) SINTES Gaëtan/CONSULO Louise -(1877) SINTES Joseph/PRATS Marie -(1860) SINTES Pedro/QUINTANA Maria -(1883) TARANTO Antonin/CASERTA Marguerite -(1896) TARANTO Gaëtan/DI SIMON Angèle -(1882) TARANTO Joseph/MOLL Maria -(1895) TARANTO Vincent/SINTES Marguerite -(1898) TINCHI Ignace /DE FINA Angèle -(1900) VALENTE Salvator/DI NITO Alessandranna -(1904) VALLS Baptiste /FERRER Théodora -(1903) VELLA Joseph/GALEA Thérésa -(1891) VIDAL Grégoire/BOSC Marie -(1904) VILA Antonio/GIL Marie - (1890) VINCENT Auguste /MARGUERITE Marie -(1904) VITIELLO Doménico/SANCHIS Maria -(1891) VITIELLO Joseph /SALOM Anne -(1876) VOLTO Balthazar/PIZZO Maria -(1875) VOLTO Charles/GENESTA Antoinette -(1889) VOLTO Gilo /GARCIA Maria -(1891) VOLTO Joseph/GAMBINI Conception -(1902) ZAGAME Angelo/TORRES Catherine -(1898) ZARAGORI Antoine/GIRON Françoise -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

- Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,
- dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner GUYOTVILLE sur la bande défilante.
- Dès que le portail GUYOTVILLE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DESIGNATION

Nom de la Commune : **Guyotville**

Date de sa fondation : fondée en 1845

Origine : sous le nom d' Ain-Benian crée par le comte Guyot Eugène Directeur de l'Intérieur au Gouvernement Général sur l'ordre formel du Maréchal Bugele Ministre de la Guerre. - Annexe de Delly-Brahim - (sous le nom de Guyotville, annexe de Chiragaoua de 1856 à 1874)

Erigée en Commune le 28 Novembre 1874 - Calvet Antoine 1^{er} Maire

Superficie : 1725 Hectares Altitude : 21 mètres

Population { Européens 4057 } 5065 habitants
 { Indigènes 1008 }

A GUYOTVILLE le 15 Janvier 1926
 L. E. MAIRE



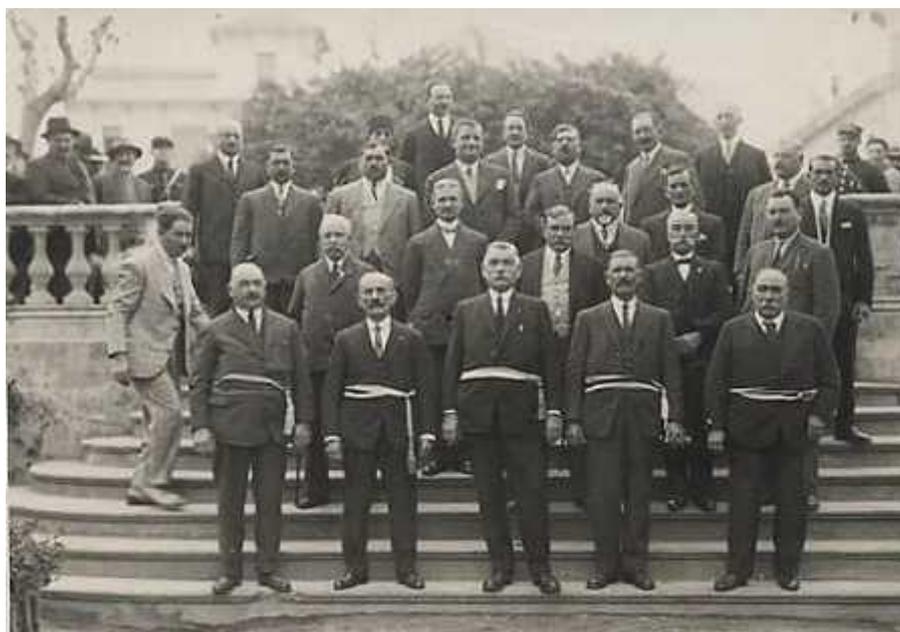
Guyotville 9A

La mairie, entre la rue du Maréchal JOFFRE et celle de Louis BORDO, séparée, de la maison GAUZE (JAMMES, quincailler) par une ruelle, tourna sa façade vers la rue principale. Elle fut transformée en 1920 pour conserver son aspect actuel.



L'Araucaria, devant la nouvelle Mairie, avait été planté pour symboliser la victoire de la guerre 1914/1918.

Premier Maire en 1872 : Antoine CALVET ; puis lui ont succédé :
PATRY GALLAUD ensuite M. DROUAULT (ancien officier) et M. TISSIER (capitaine des affaires indigènes).
1914 à 1919 : Monsieur Michel CABEAU ;
1919 à 1923 : M. Camille SIMOUNET ;
1923 à 1924 : M. Paul CHAUDIERE qui démissionna ;
1924 à 1932 : M. Joseph ADORNO ;
1932 à 1936 : M. Adolphe MOUCHET ;
1936 à 1941 : M. Joséphin PELISSIER ;
1941 à 1941 : M. COUTHERUT qui démissionna ;
1941 à 1943 : M. FRANZONI Etienne ;
1943 à 1946 : M. Joséphin PELISSIER ;
1946 à 1946 : M. Adolphe MOUCHET, décède en cours de mandat ;
1946 à 1958 : M. Marcel BUCAILLE ;
1958 à 1959 : M. GERARD, nommé Président de la délégation spéciale.
1959 à 1962 : M. Marcel BUCAILLE ;



Des maires et anciens maires de GUYOTVILLE



GUYOTVILLE : Classe 1953/1954 - Instituteur Monsieur COLIN

Peut être que certains élèves se reconnaîtront...

DEMOGRAPHIE

1867 : 321 habitants.

1876 : 595 habitants, dont 337 étrangers (espagnols et italiens ou autres) et 5 Algériens.

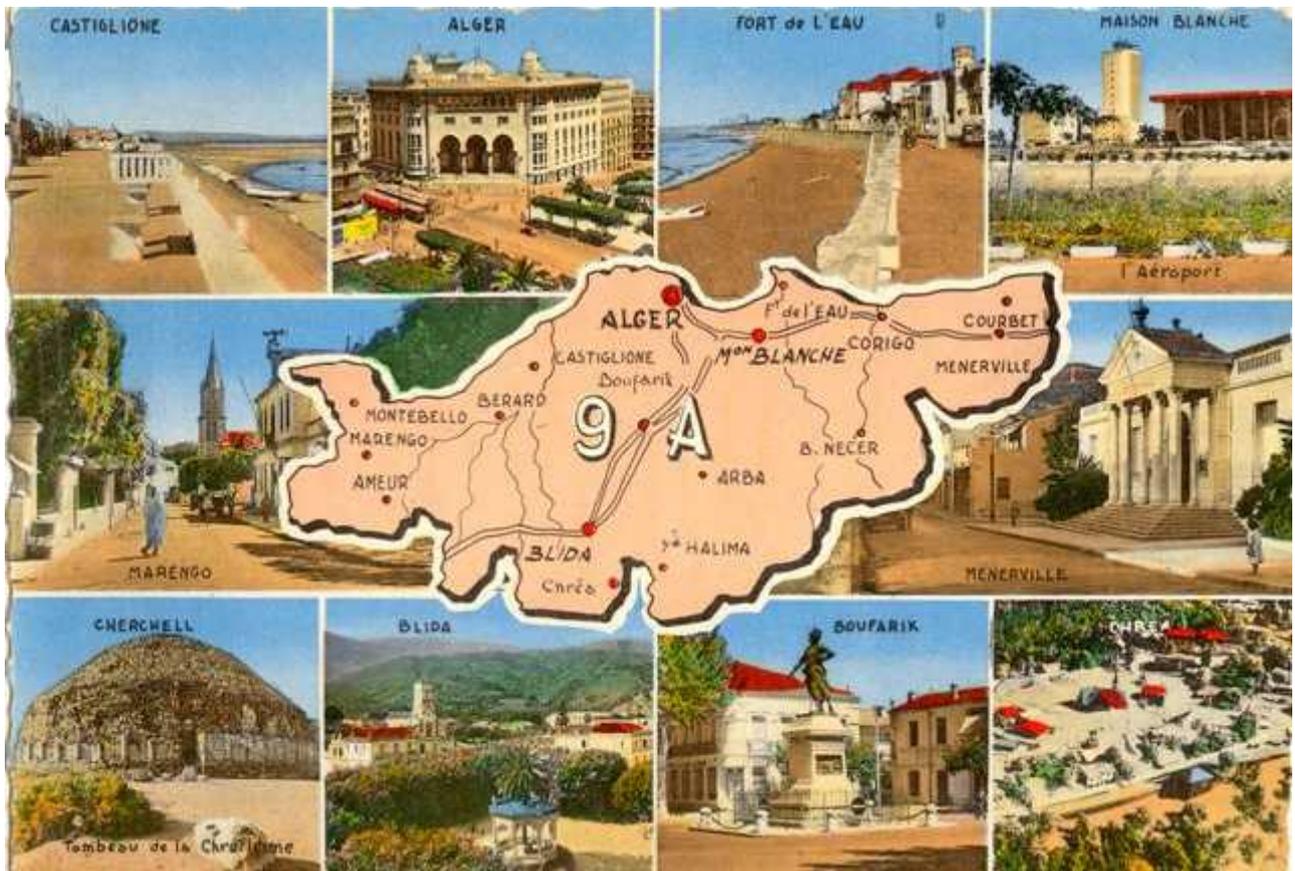
1923 : 5 065 habitants.

1960 : 20 682 habitants.



DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1968



Le département d'ALGER avait l'index 91 jusqu'en 1957, puis 9A jusqu'en 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'ALGER récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMAL, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

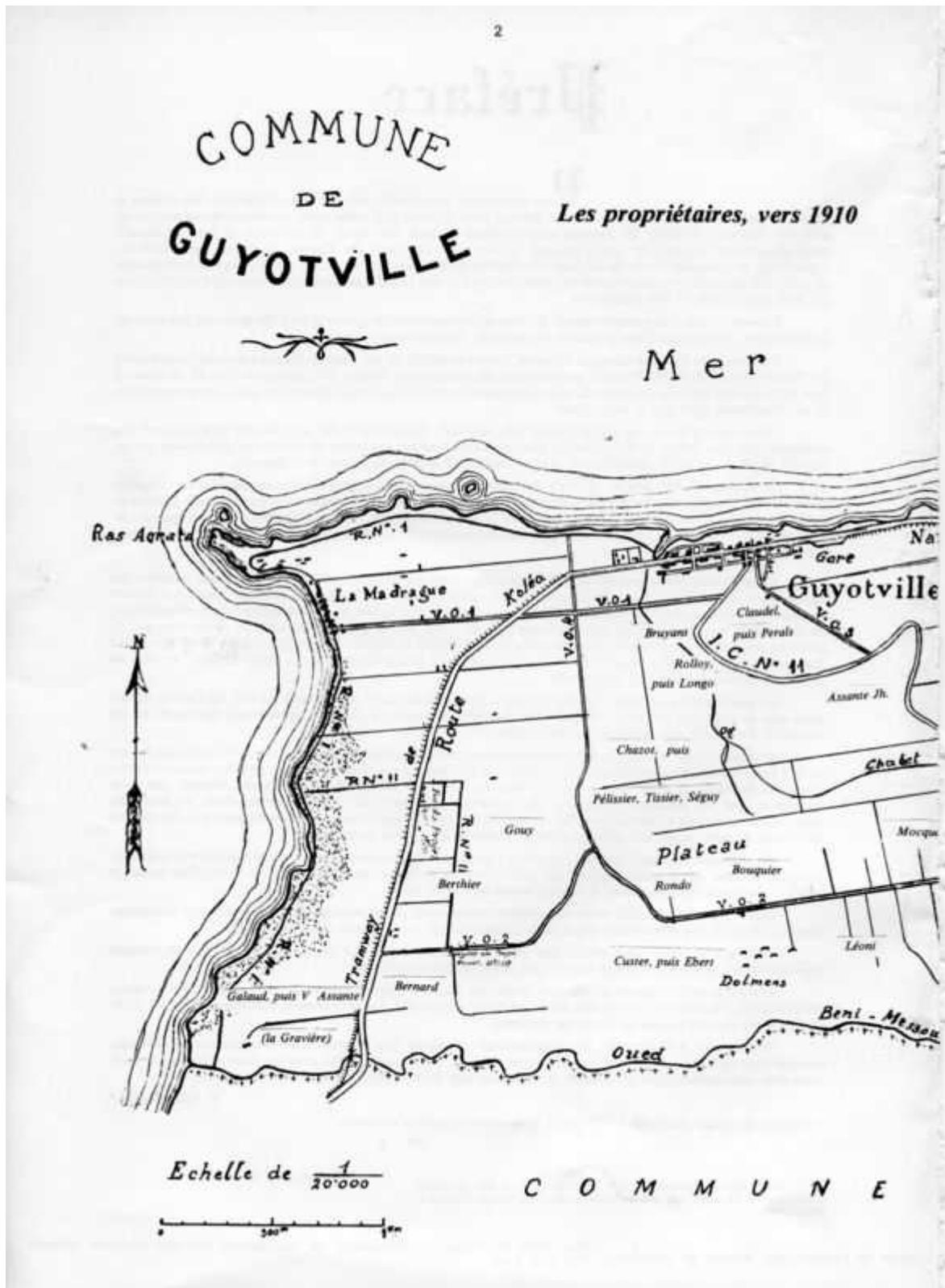
Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du Chélif (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.



L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER - BABA HASSEN - BAINS ROMAINS - BARAKI - BEN AKNOUN - BIRKADEM - BIRMANDREIS - BOUZAREAH - CAP CAXINE - CHERAGAS - CRESCIA - DELY IBRAHIM - DRARIA - EL ACHOUR - EL BIAR - GUE de CONSTANTINE - **GUYOTVILLE** - HARRACH - HUSSEIN DEY - KOUBA - MAHELMA - OULED FAYET - POINTE PESCADE - LA REDOUTE - SAINT EUGENE - SAINT FERDINAND - SAINTE AMELIE - SAOULA - SIDI FERRUCH - STAOUELI - LA TRAPPE - ZERALDA





Œuvre d'Emile GAUDISSERT, architecte et peintre né à ALGER.

Le relevé n°54624 de la commune de GUYOTVILLE mentionne **57 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ALOS Louis (mort en 1914) -AMBROSINO Michel (1917) -AMBROSINO Michel (1918) -ANGLADE Michel (1917) - ANGLADE Paul (1915) -BAILLESTER Joseph (1918) -BALLESTER Baptiste (1918) -BALLESTER Vincent (1915) -BARBER Jean (1915) - BEC Louis (1915) -BENEDETTO Louis (1915) -BOYER Florian (1914) -BOYER Robert (1914) -BRIGNONE Victor (1914) - BUGETTE Georges (1914) -CARRERAS Pierre (1914) -CAVALERO Louis (1915) -CERVERA Augustin (1916) -CERVERA J. Baptiste (1915) -CHOZARD Baptiste (1916) -DENEUCHATEL René (1917) -ESCALE THOU Louis (1918) -ESPI Joseph (1914) - FEBRER Raymond (1917) -FERRANDO Gaspard (1918) -GALIANA Raymond (1914) -GINER Antoine (1915) - GONZALVEZ Antoine (1916) -INGARDIOLA Joseph (1914) -LAURO Joseph (1916) -LIORCA Dominique (1915) -LLINARES Joseph (1916) - LLORA Joseph (1917) -MARGUERITE Charles (1916) -MAZELLA François (1914) -MAZELLA Jean (1915) -MERCIER Jean (1915) -MIELE Angelo (1914) -NAVARRO Jean (1916) -OLTRA Pierre (1915) -PAJNO Antonio (1918) -PASSIO Louis (1917) -PERELLO Baptiste (1916) -PONSADA Vincent (1916) -REYNARD Auguste (1915) -RUGIERO Antoine (1914) -SERIO Salvador (1918) - SERRA Dominique (1916) -SERRA Henri (1916) -SIMON Louis (1914) -SINTES Antoine (1918) -SINTES Emile (1915) -SINTES Joseph (1914) -SOLER François (1915) -TRANI Antoine (1918) -VISCIANO Jean (1918) -ZARAGOSI Antoine (1915) - ■

Et nous n'oublions pas nos disparus de GUYOTVILLE, à l'été 1962 :

- -Madame ASSANTE Andréa, disparue le 9 août 1962, jamais retrouvée ;
- -Monsieur BERTHIER Marcel, enlevé le 31 août 1962 et dont le corps a été retrouvé ;
- -Monsieur DIAZ Louis, disparu le 19 juillet 1962, jamais retrouvé ;
- -Monsieur TINCHI Antoine, enlevé le 26 mai 1962 et dont le corps a été retrouvé ;

Il existe aussi des incertitudes concernant :

- M et Mme FONT (Roger et Agnès) : ont-ils été enlevés le 19 septembre 1962 à GUYOTVILLE ?
- M. FORNET Pierre, a-t-il été enlevé le 12 septembre 1962 à GUYOTVILLE ?
- M. PIERAC Jacques, a-t-il été enlevé le 4 juin 1962 à GUYOTVILLE ?

Peut être que la diffusion de ce document permettra de lever le voile des incertitudes par des informations complémentaires que vous pourriez nous transmettre en retour. MERCI.



Vue aérienne de GUYOTVILLE

EPILOGUE AÏN BENIAN

Au dernier recensement (2008) = 68 354 habitants.



A AÏNBENIAN, dans la banlieue d'Alger, « on sait que la violence arrange l'Etat »

La commune en banlieue d'Alger a été le théâtre, début janvier, d'échauffourées. Pour les habitants, un symptôme de la rancœur contre le pouvoir....

« Mes neveux m'ont appelée pour me dire de déplacer ma voiture, parce que ça allait dégénérer. » Fatiha, la quarantaine, habite dans une rue résidentielle sur les hauteurs d'Aïn Benian. Dans la soirée du 2 au 3 janvier, des

habitants de cette commune de la périphérie ouest d'Alger ont dressé une barricade sur la route. « *Aucune voiture ne pouvait passer, on voyait la fumée monter dans le ciel. Ça a recommencé le soir suivant. La police et la gendarmerie se sont postées à chaque carrefour de la ville et, depuis, c'est calme* », résume cette riveraine aux cheveux bruns. Devant le cimetière, fouetté par les bourrasques de vent venant de la Méditerranée, deux véhicules de gendarmerie sont désormais postés là en permanence...

Source : <http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/01/12/a-ain-benian-dans-la-banlieue-d-alger-on-sait-que-la-violence-arrange-l-etat-5061387-3212.html>

SYNTHESE réalisée grâce, à l'auteur précité, et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Guyotville_-_Ville

<http://guyotville9a.free.fr/index.html>

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/guyotvil.html>

http://alger-roi.fr/Alger/guyotville/monographie/textes/4_creation_village.htm

<http://lasardinerie9a.canalblog.com/>

http://alger-roi.fr/Alger/guyotville/pages_liees/0_galerie.htm

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/91-guyotville-alenconville>

<http://felfel1972.skyrock.com/2212047649-ORIGINE-DE-GUYOTVILLE.html>

http://alger-roi.fr/Alger/guyotville/monographie/textes/10_mairie_municipalites.htm

http://babelouedstory.com/cdhas/23_guyotville/guyotville_23.html

<http://notrealgeriedrpg.canalblog.com/archives/2014/03/06/29377072.html>

